

idées
reçues

La Religion



Lionel Obadia

Le Cavalier Bleu
EDITIONS

idées
reçues

La Religion

idées
reçues

La Religion

Lionel Obadia

Histoire & Civilisations

Lionel Obadia

Maître de conférences en ethnologie à l'université Lille III, ses travaux ont principalement porté sur le bouddhisme en Occident, les religions et l'Asie. Ils s'étendent à présent aux relations entre le bouddhisme et le judaïsme, ainsi qu'à des domaines aussi variés que la mondialisation, le développement ou le sport.

Du même auteur

- *Bouddhisme et Occident. La Diffusion du bouddhisme tibétain en France*, L'Harmattan, Paris, 1999.
- (Sous la dir. de) Numéro spécial « Le Bouddhisme en Occident : approches sociologique et anthropologique », *Recherches sociologiques*, 2000/3, oct. nov. 2000.
- (Éditeur) *L'Ethnographie comme dialogue. Immersion et interaction dans l'enquête de terrain*, Publisud, Paris, 2003.
- (Sous la dir. de) Numéro spécial « Jeux & sports », *Socio-anthropologie*, n° 13, 1^{er} semestre 2003.

Religion n. f. – Le terme de religion apparaît dans la langue française vers 1085 : il équivaut alors à « communauté religieuse » ou à « monastère ». Issu du latin *religio*, il admet plusieurs étymologies. Cicéron (106-43 avant J.-C.) le dérive du grec *relegere* pour qualifier une attitude de « scrupule ». Faisant initialement référence aux prescriptions rituelles, cette étymologie (de *legere* « ramasser », « cueillir ») est également traduite par « recueillement » ajoutant à l'idée de discipline celle de foi ou de vénération. Tertullien (155-225), Lactance (250-325), ou saint Augustin (354-420) privilégient la racine grecque *religare* (« relier ») qui étend la définition de la religion aux relations des hommes à leurs objets de croyance, et à celles qu'ils entretiennent entre eux. Ces caractéristiques sont désormais celles retenues par les définitions encyclopédiques : la religion est ainsi une disposition de l'esprit humain (croyance, foi), qui se manifeste dans le rapport à des objets particuliers (symboliques ou matériels) considérés comme sacrés*, ainsi que les doctrines, pratiques et formes d'organisation sociale qui leur correspondent. Au singulier, le terme de religion revêt un caractère universel et transculturel. Au pluriel, le même vocable est censé rendre compte de la diversité des formes que revêt la religion dans l'histoire et les civilisations. Cependant, Émile Benveniste (1968) a montré qu'il n'avait pas d'équivalent hors des langues indo-européennes, et nombre de sociétés lui préfèrent des vocables plus précis référant à la manière dont la religion s'incarne ou se transmet : elle est par exemple *dharma* (à la fois ordre du monde et enseignement religieux) dans le bouddhisme.

* Les mots signalés par un astérisque renvoient au glossaire en fin d'ouvrage.

Introduction	9
---------------------------	---

Origine, unité et diversité des religions

« La religion est le propre de l'Homme. »	15
« Toutes les sociétés ont une religion. »	19
« Par-delà leurs différences, les religions sont toutes identiques. »	23
« La religion est irrationnelle. »	27

Fonctions, formes et manifestations de la religion

« La religion, rempart contre les peurs existentielles. »	35
« Pas de religion sans dieu. »	39
« La religion, c'est le péché. »	45
« Ces fous d'exaltés. »	49
« La religion renvoie à l'au-delà. »	53
« Dieu, notre père. »	57

Religion et politique

« Les religions sont des instruments du pouvoir. »	63
« La religion est source d'aliénation. »	67
« Fanatiques et intégristes : le terrorisme des religieux. »	71
« Les religions poussent à la guerre. »	77

Religion, histoire et société

« Dieu est mort. »	83
« La religion, c'est dépassé. »	87
« Les sectes ne sont pas des religions. »	93
« Les religions créent l'amitié entre les peuples. »	99
« La religion représente un obstacle au développement. »	103
« On peut très bien vivre sans religion. »	107

Conclusion

« À chacun sa religion ? »	111
----------------------------------	-----

Annexes

<i>Glossaire</i>	117
<i>Pour aller plus loin</i>	123

Introduction

Prise dans son sens le plus large (c'est-à-dire, à la fois comme source d'inspiration pour la pensée et la pratique) la religion est sans doute l'une des plus fondamentales contributions humaines à la civilisation : quelques-unes des plus remarquables productions culturelles de l'humanité (dans la pensée, l'organisation sociale, l'art ou encore l'architecture) sont religieuses ou ont été inspirées par la religion. Dans le même temps, les pires travers de l'homme se retrouvent justifiés au nom de la religion : brutalité, intolérance, esclavage, discrimination, censure, sectarisme pour ne citer qu'eux. L'alliance de l'homme avec la religion s'est donc faite, comme tout mariage, « pour le meilleur et pour le pire ». Du moins était-ce le cas sous nos latitudes dans un passé pas si lointain pour nous où la religion s'inscrivait dans la plupart des activités humaines.

Dans son essai corrosif, *La Foi qui tue*, B. Oudin note qu'aujourd'hui « jamais on n'a autant parlé de religion, jamais on ne l'a autant encensée que depuis qu'on la pratique si peu ». Le paradoxe ne laisse pas d'étonner. La religion n'a en effet sans doute jamais bénéficié d'une telle visibilité dans des sociétés dites sécularisées* – celles d'où elle était censée disparaître : une visibilité à la fois médiatique, politique et sociale.

En France, les débats autour de la laïcité et de la religion dans l'éducation sont venus rappeler, près d'un siècle après la séparation de l'Église et de l'État, qu'il n'est finalement pas si loin le temps où les « hussards

noirs de la République » (les instituteurs) vantaient les mérites d'une connaissance profane et rationnelle, en pensant triompher de croyances tenues pour obsolètes.

Au-delà des frontières nationales, la religion s'impose également comme un élément incontournable pour comprendre les transformations de la géopolitique mondiale. Les attentats du 11 septembre 2001 à New York, les conflits contemporains (en ex-Yougoslavie, au Timor Oriental, au Soudan...) s'interprètent plus que jamais par référence à la religion – à défaut d'être toujours de véritables guerres de religions. Les rapports entre communautés religieuses dans les nations multiculturelles connaissent un regain de tension consécutive des répercussions à l'échelle internationale de conflits localisés (comme le conflit israélo-palestinien), alors que parallèlement, l'anti-sémitisme ressurgit en Europe occidentale où on le croyait moribond, et que l'anti-islamisme échauffe les esprits des analystes de tous bords.

Autre phénomène contemporain saisissant par son ampleur et son caractère inattendu : le retour sur le devant de la scène des grandes religions un peu vite immolées sur l'autel du progrès et la prolifération des « nouveaux mouvements religieux », « sectes » ou encore « minorités religieuses ». Des simples mouvances idéologiques jusqu'aux groupes très structurés, ils représentent une nébuleuse aux contours indéfinis où se trouvent pêle-mêle des sources d'inspiration les plus diverses (spiritisme*, occultisme*, ésotérisme*, religions orientales, parapsychologie, ufologie, médecines parallèles...).

À maintes reprises, le glas avait sonné pour la religion dans les milieux intellectuels européens du

XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle sous la plume virulente des libres penseurs, acérée des positivistes et anticléricaux de tous bords, impassible des historiens et des sociologues : la foi était en déclin, le doute s'installait, les églises se vidaient... Bref, Dieu s'éclipsait lentement du monde des hommes et toute la religion avec lui. Autres temps, autres mœurs, il est désormais fréquent, depuis la fin du XX^e siècle, de proclamer le « réveil », le « retour » ou le « renouveau » de la religion sur une scène historique (celle de l'Occident contemporain) dont on l'avait un peu rapidement éliminée.

Formules solennelles sur l'essence de la religion, prédictions hasardeuses sur son avenir, poncifs pompeux évoquant les menaces qu'elle fait peser sur l'individu et la société, ou au contraire sur les bienfaits qu'elle leur procure, images stéréotypées associées à certaines religions... Les lieux communs ont émaillé – et émaillent plus que jamais – les discours sur la religion, y compris ceux qui émanent des instances pourtant considérées comme les plus fiables, celles de la science. À l'heure où les questions religieuses connaissent un regain d'intérêt et réveillent les controverses d'hier, il est plus que jamais indispensable de traquer des clichés qui ont la vie dure... tout en débusquant leur part de vérité.

”

ORIGINE, UNITÉ ET DIVERSITÉ DES RELIGIONS

« La religion est le propre de l'Homme. »

Pour moi, Dieu, c'est les hommes.

Jacques Brel

Les progrès récents de la recherche scientifique, dans les domaines de l'éthologie*, de la biologie, de la neurologie, contribuent, chacun à leur manière, à éroder les fondements d'une « nature humaine » chère à la philosophie. Société, culture, pensée ou encore sentiments sont autant de caractéristiques que l'on retrouve désormais, mais en ordre dispersé, chez des espèces animales très proches (comme les singes bonobos) et pour certaines sensiblement éloignées de notre humanité. La différence entre l'Homme et le reste du règne animal est plus une affaire de degré que de nature, affirment les scientifiques. Faisant écho aux affirmations des théologiens, un seul et unique critère semble encore résister à ce constat : la religion, qui apparaît incontestablement comme le trait le plus singulier que l'humanité ait produit, et qui la distingue radicalement des autres espèces du règne animal, si évoluées soient-elles.

C'est au cours de ce long processus qui a amené l'homme à être ce qu'il est actuellement, l'hominisation (la séparation d'avec les autres espèces de primates), que la religion a surgi comme un critère de différenciation. Malgré les matériaux épars à partir desquels elle nourrit sa réflexion, l'archéologie préhistorique s'est intéressée depuis longtemps à des pratiques qui, dès le Paléolithique, semblent révéler les signes de la lente émergence de ce que l'on appellera bien plus

tard la religion : dans les pratiques mortuaires (qui remontent jusqu'à 500 000 ans), dans l'art (figuratif ou symbolique, mobilier ou pariétal) ou dans la chasse. Trophées humains (principalement des crânes), peintures (comme celles des grottes de Lascaux, où certaines représentations animales sont parsemées d'impacts de flèches), tumulus de pierres ou d'ossements intentionnellement assemblés, prêtent à toutes les hypothèses : cannibalisme rituel, sorcellerie archaïque, magie de la chasse, rites de fécondité d'un culte agraire antique entre autres religions préhistoriques dont l'archéologue et anthropologue André Leroi-Gourhan avait souligné le caractère incertain, en l'absence de preuves définitivement admises par la communauté savante. Les préhistoriens s'accordent toutefois sur le fait que les capacités mentales qui donnent naissance à la pensée religieuse n'ont pu se développer véritablement qu'avec l'avènement du genre *homo* (entre 200 000 et 150 000 ans), c'est-à-dire avec l'humanité telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Au cours de l'année 2003, la presse française (entre autres *Marianne*, n° 330 et *Sciences et Avenir*, n° 679) a largement relayé ce qui a pu apparaître comme une découverte renversante : le fonctionnement (ou le dysfonctionnement) de certaines régions cérébrales permettrait d'expliquer pourquoi les hommes s'adonnent à la religion. Cela faisait pourtant déjà de longues années que les liens entre la biologie du cerveau et la religion avaient été examinés. Soit que l'on constate une influence de la religion sur le fonctionnement biologique des hommes : ce qui est confirmé dès les années 1950 par la psychologie lorsqu'elle se penche sur les cas de mort subite diagnostiqués chez certains individus persuadés d'être ensorcelés. Soit qu'à l'inverse la biologie détermine la religion : la mise en évidence récente (ces vingt

dernières années) de certaines connexions neuronales spécialisées semble attester l'existence d'une prédisposition à la pensée religieuse. Une proposition qui, si elle s'avère confirmée, trancherait définitivement la question d'une « localisation de dieu » dans le cerveau humain.

Récente ou non, convaincante ou pas, cette « découverte » ne fait en réalité que conforter une idée déjà formulée par les penseurs du XIX^e siècle, Nietzsche, Marx et surtout Freud en tête : la religion n'est rien d'autre qu'une création de l'esprit humain. Mais l'insistance avec laquelle le fondateur de la psychanalyse attribue à la religion une origine presque pathologique offre une vision partielle d'une réalité ô combien complexe. Les travaux de Pascal Boyer (en particulier *La Religion comme phénomène naturel*, paru en 1997) ont montré que les dispositions psychologiques auxquelles la religion prend sa source sont le fruit de processus perceptifs et cognitifs tout à fait normaux : si l'esprit « crée » la pensée religieuse (en fait, une pensée symbolique), c'est en vertu du traitement, par le cerveau, d'informations contradictoires à notre conception de la réalité mais qu'il faut bien « penser ». Autrement dit, selon ce qui s'offre à lui, l'esprit humain produit alternativement une pensée « rationnelle » (pour traiter les phénomènes qui entrent dans la logique des choses) ou symbolique (réservée aux phénomènes incohérents). C'est de cette dernière que naît la pensée religieuse.

Cependant, la religion n'est pas « le propre de l'Homme », seulement sous l'angle de la psychologie : elle l'est aussi au plan sociologique, anthropologique et historique. Car si l'humanité a évolué, il en va de même pour la religion, laquelle représente souvent un miroir où se lisent les transformations de la société humaine et des cultures. Au XIX^e siècle, quantité

d'hypothèses sont formulées à propos de la « religion primitive », dont l'émergence coïncide avec celle de la civilisation : les deux plus fameuses religions archaïques, l'animisme* ou encore le totémisme* rivalisent pour l'obtention du titre envié de religion première de l'homme – et pour cause, puisque c'est à partir d'elle que toutes les autres se seraient constituées. Cette hypothèse fut contestée dès que les sciences des religions se sont affranchies de leurs présupposés évolutionnistes : on ne peut résolument pas situer une seule religion à l'origine de toutes les autres.

Si la religion accompagne indéniablement l'essor de la civilisation, elle a également joué un rôle crucial dans la rencontre et les rapports qu'ont entretenus les civilisations entre elles. Repliée sur elle-même et méfiante à l'égard du reste du monde, l'Europe médiévale, sous l'influence des Églises chrétiennes, considérait que les limites de l'humanité coïncidaient avec celle des monothéismes* (et non pas de la seule chrétienté comme on a tendance à le croire). En contribuant à stigmatiser les groupes humains rejetés dans le domaine de l'animalité, la religion a paradoxalement joué un rôle fondamental dans le rapprochement des civilisations, lorsque la controverse de Valladolid (1550) amena à reconnaître une « âme » aux peuples du Nouveau Monde, ouvrant ainsi la voie à leur pleine intégration dans l'humanité.

La biologie, l'archéologie, la psychologie, l'anthropologie, l'histoire et la sociologie confirment donc toutes, à leur manière, qu'on ne saurait dissocier l'humanité de la religion, dont elle est l'une des plus marquantes créations, sans pour autant ratifier l'antique conception philosophique et théologique d'une « nature religieuse » de l'Homme : si la religion n'existe que par l'Homme, l'Homme n'existe en revanche pas que par la religion.

tives »), on conseillera la lecture de l'ouvrage d'Ernesto de Martino *Le Monde magique* (Marabout Université, 1971, réédité en 1999 chez Sanofi-Synthélabo).

Pour qui s'intéresse à la **psychologie de la religion**, les classiques de Sigmund Freud (*Totem et Tabou ; L'Homme, Moïse et le monothéisme*) restent évidemment des références en la matière (mais pas toujours réédités), même s'ils paraissent quelque peu dépassés. Les plus portés vers une conception moins rigoriste de l'analyse, mais tout aussi riche, se tourneront vers l'œuvre de Carl G. Jung, dont les réflexions ont une tonalité nettement plus spiritualiste.

Sur le **New Age** et les **nouveaux mouvements religieux** on consultera respectivement comme introduction : Michel Lacroix, *L'Idéologie du New Age, un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir* (Flammarion, Paris, 1996) et le *Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui* (Presses Universitaires de France, 2001) de Jean Vernette et Claire Moncelon.

Responsable éditorial : Marie-Laurence Dubray.
Remerciements de l'Éditeur à Maryse Claisse, Jessie Magana,
Marie Brunel, Corinne Toinette.

Imprimé en France en février 2004 sur les presses de l'imprimerie
Sagim Canale à Courtry.

© Le Cavalier Bleu
ISBN 2-84670-079-6 / Dépôt légal : mars 2004.